

## Des jeunes « exceptionnel·le·s » : traduire les protagonistes autistes dans la littérature jeunesse

Audrey Coussy

Volume 51, numéro 2, 2020

L'exception

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099201ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099201ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de l'Université de Moncton

ISSN

0316-6368 (imprimé)

1712-2139 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coussy, A. (2020). Des jeunes « exceptionnel·le·s » : traduire les protagonistes autistes dans la littérature jeunesse. *Revue de l'Université de Moncton*, 51(2), 5-34. <https://doi.org/10.7202/1099201ar>

Résumé de l'article

Cet article s'intéresse à la représentation de l'autisme en littérature jeunesse et à la traduction de ces textes. Il s'agit dans un premier temps de retracer l'apparition des premiers personnages autistes dans les années 2000 et leur transformation en protagonistes accédant à une agentivité discursive. Ils figurent d'abord dans des récits policiers et nourrissent une certaine image archétypale de l'autisme, qui commencent à se nuancer et se diversifier durant la dernière décennie : des héroïnes émergent, ainsi que des autistes aux difficultés cognitives et relationnelles importantes, et les personnages autistiques ont aussi le droit à leurs histoires d'amour, loin du genre policier. Pour pouvoir rendre la poésie d'étrangéité présente dans ces oeuvres sources, les traducteurs et traductrices adoptent des stratégies traductives étrangéisantes qui défient la tendance historique à la domestication et au didactisme en traduction pour la jeunesse.

## DES JEUNES « EXCEPTIONNEL·LE·S » : TRADUIRE LES PROTAGONISTES AUTISTES DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Audrey Coussy  
Université McGill

### **Résumé**

Cet article s'intéresse à la représentation de l'autisme en littérature jeunesse et à la traduction de ces textes. Il s'agit dans un premier temps de retracer l'apparition des premiers personnages autistes dans les années 2000 et leur transformation en protagonistes accédant à une agentivité discursive. Ils figurent d'abord dans des récits policiers et nourrissent une certaine image archétypale de l'autisme, qui commencent à se nuancer et se diversifier durant la dernière décennie : des héroïnes émergent, ainsi que des autistes aux difficultés cognitives et relationnelles importantes, et les personnages autistiques ont aussi le droit à leurs histoires d'amour, loin du genre policier. Pour pouvoir rendre la poétique d'étrangéité présente dans ces œuvres sources, les traducteurs et traductrices adoptent des stratégies traductives étrangéisantes qui défient la tendance historique à la domestication et au didactisme en traduction pour la jeunesse.

**Mots clés :** Traduction, traductologie, autisme, littérature jeunesse.

### **Abstract**

This paper focuses on the representation of autism in children's and YA literature and on the translation of these texts. The first part focuses on the appearance of the first autistic characters in the 2000s and on their transformation into protagonists with a discursive agency. They first appeared in detective stories and contributed to a certain

archetypal image of autism, which started to become more nuanced and diversified during the last decade: heroines emerged, as well as autistic people with significant cognitive and relational difficulties, and autistic characters were finally given love interests, in novels far from the detective genre. In order to render the poetics of strangeness present in these source works, translators adopt foreignizing translation strategies that challenge the long history of domestication and didacticism practiced when translating for young readers.

**Keywords :** Translation, translation studies, autism, children's and YA literature.

Dans la littérature scientifique anglophone, les termes « exceptional children and youth » et « children and youth with exceptionalities » désignent les enfants et adolescents et adolescentes handicapés (« aux besoins particuliers »). Parmi les « exceptionnalités » figure le trouble du spectre de l'autisme (TSA), dont le diagnostic est de plus en plus facilité grâce à des avancées dans la recherche médicale au XXI<sup>e</sup> siècle et qui bénéficie d'une visibilité croissante dans la société : on estime à présent qu'un enfant sur cent en France serait autiste, et un enfant sur cinquante-quatre aux États-Unis (Lemoine et Schneider, 2020, p. 3). On assiste à un phénomène similaire de visibilité accrue du TSA en littérature d'enfance et de jeunesse avec l'émergence dans les années 2000 de personnages autistes<sup>1</sup>, comme le relèvent Lise Lemoine, Marie-Claude Mietkiewicz et Benoît Schneider dans un article consacré à ce sujet (2016) où l'on trouve un corpus représentatif de 22 ouvrages dont les publics cibles allaient de 3 à 11 ans, « parus depuis 2000 à un rythme constant de 7 ou 8 livres par tranche de 5 années » (p. 235).

Le plus connu de ces premiers protagonistes autistes est sans aucun doute Christopher, héros du roman de Mark Haddon, *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time* (2003), qui met en scène l'enquête menée par l'adolescent de 15 ans pour retrouver le meurtrier du chien de sa voisine. Son TSA n'est jamais nommé, mais on le devine dans son comportement et ses traits de caractère (attention aux détails, maladresse sociale et difficultés relationnelles, hypersensibilité sensorielle, intérêts spécifiques)

ainsi que sa narration à la première personne, au ton très factuel et aux phrases souvent courtes et déclaratives. La neurodivergence<sup>2</sup> de Christopher passe ainsi par une voix/écriture marquante qui interpelle, voire déstabilise le lectorat. Les auteurs et autrices qui s'inscrivent à la suite d'Haddon ont recours au même personnage de jeune détective amateur et surdoué, qui plus est de sexe masculin. Pourquoi le roman policier pour la jeunesse manifeste-t-il cet intérêt pour l'autisme? L'auteur jeunesse Lev Grossman le formule clairement dans son introduction au roman *Colin Fischer* (Ashley Edward Miller et Zack Stentz, 2012) :

If you're Colin Fischer, forensic science and logical deduction are the principles you use to get through everyday life. The scene of the crime is where he lives, all the time. For Colin the entire world—his home, his school, his neighborhood—is a mystery. And he is the detective. (p. i)

Cette vision limitée et assez uniforme de l'autisme a cependant évolué dans les romans jeunesse publiés en nombre<sup>3</sup> au cours de la dernière décennie, et dont une partie a été traduite en français. On assiste notamment à l'apparition d'héroïnes autistes et les œuvres s'intéressent moins aux prouesses intellectuelles de leurs personnages autistes, pour se concentrer sur leur intériorité, leurs émotions et leur vie sociale. On constate que les auteurs et autrices délaissent le modèle du déficit pour privilégier celui de la neurodiversité (Van Hart, 2012, p. 27) qui, sans ignorer les difficultés d'évoluer en tant qu'autistes dans des sociétés aux systèmes capacitistes, présente ces protagonistes comme des adolescents et adolescentes à part entière, à la vie intérieure riche. Le recours à une narration autodiégétique pour exprimer cette vie intérieure, phénomène qui se généralise en littérature jeunesse et jeune adulte (*Young Adult*), pose un défi de traduction particulier :

When the narrator of a children's book is a child, the translator has the task of recreating the illusion that a child is speaking directly to his or her peers. This is a necessary skill because of the marked increase in the adoption of the child's voice in first person and diary

narratives in contemporary children's literature.  
(Lathey, 2016, p. 20)

À ce défi de traduction spécifique à la littérature d'enfance et de jeunesse s'ajoute celui de traduire l'expérience autistique. Comment s'illustre-t-elle au sein des romans à l'étude? J'explorerai la représentation de l'autisme dans un corpus de sept œuvres publiées entre 2003 et 2017 et qui ont toutes fait l'objet d'une traduction vers le français; la traduction peut alors constituer un autre outil au service d'une plus grande visibilité du TSA dans la littérature jeunesse. Il s'agira de faire ressortir les stratégies d'écriture de ces narrations souvent autodiégétiques et de voir si le texte d'arrivée fait à sa langue ce que le texte d'origine faisait à la sienne (Meschonnic, 2007, p. 30), le risque étant que la voix du narrateur de la traduction efface complètement la voix particulière du narrateur du texte source (O'Sullivan, 2005, p. 92) et, par la même occasion, une partie de « l'exceptionnalité » de ces protagonistes.

## **1. Les premiers personnages autistes en littérature jeunesse : vers une agentivité discursive**

Si la littérature d'enfance et de jeunesse commence à aborder le thème général du handicap dès le XIX<sup>e</sup> siècle (Joselin, 2008), les premiers personnages autistes n'apparaissent qu'au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, aussi bien dans l'espace anglophone que francophone. On retrouve chez ces personnages les principaux traits autistiques listés dans la CIM-11<sup>4</sup> et le DSM-5<sup>5</sup>, à savoir des difficultés importantes dans deux domaines : 1) la communication et les interactions sociales, 2) les comportements, les activités et les intérêts restreints ou répétitifs. Dans son article intitulé « A Case for the Autistic Perspective in Young Adult Literature », Rachel F. Van Hart (2012) invite à la nuance et à sortir du discours médical lorsqu'il s'agit d'établir une définition générale de l'autisme : « It is important to ground our collective understanding of autism in the social, rather than clinical, realm. » (p. 28) Dans cette optique, elle propose cinq grandes catégories : 1) Hypersensibilité et hyposensibilité sensorielles, qui peuvent mener à un *meltdown* (effondrement autistique) ou à un *shutdown* (repli autistique), voire à un épuisement autistique (symptômes similaires à ceux d'un épuisement professionnel), 2) prédilection pour la répétition et la

ritualisation, 3) difficultés langagières (telles des difficultés à communiquer verbalement, ou une tendance à interpréter les métaphores de manière littérale), 4) difficultés sociales (par exemple, des difficultés avec les codes sociaux) et 5) *mind-blindness*<sup>6</sup> (cécité mentale), qui consiste en des difficultés à lire entre les lignes, et à anticiper et interpréter les réflexions et émotions des autres – ceci n’implique pas nécessairement une incapacité empathique, beaucoup d’autistes indiquant se sentir particulièrement perméables à leur environnement, ce qui peut créer chez eux et elles une surcharge émotionnelle. Ces dernières années, le travail associatif et les réseaux sociaux (voir par exemple le mot-clic #ActuallyAutistic utilisé à l’international par la communauté autistique) ont contribué à enrichir les connaissances concernant la réalité du TSA et à revendiquer son statut de neurodifférence et non de maladie, sa définition historique (Chamak, 2008-2009).

Plusieurs articles récents proposent un aperçu des œuvres jeunesse portant sur le sujet à travers la constitution de bibliographies incluant aussi bien les albums que la littérature jeune adulte (Lemoine, Mietkiewicz et Schneider, 2016; Lemoine et Schneider, 2020; Irwin, Goldsmith et Applegate, 2015). Parmi les textes notables du début des années 2000, on peut citer : *Truth or Dare* de Celia Rees (2000; nommé pour le Angus Book Award<sup>7</sup>), *Au clair de la Louna* (2002) et *L’Enfant qui caressait les cheveux* (2002) de Kochka, et *The Silent Boy* de Lois Lowry (2003; récompensé en 2004 par le Massachusetts Book Award<sup>8</sup> dans la catégorie Children’s/Young Adult Literature). Trois de ces romans ont été traduits<sup>9</sup> peu de temps après leur parution originale, ce qui, déjà à l’époque, démontre l’intérêt des maisons d’édition jeunesse pour la thématique de l’autisme. Comment est-elle abordée dans ces œuvres ? *Truth or Dare* a pour héros Josh, un adolescent de 13 ans, qui découvre un été dans le grenier de ses grands-parents des objets lui révélant, entre autres, l’autisme de son oncle Patrick, mort à 13 ans dans les années 1950 et devenu un sujet tabou dans la famille. Le titre *Au clair de la Louna* fait référence à Louna, cousine autiste de l’héroïne du roman, Michka : elles ont beau avoir le même âge (12 ans) et être de la même famille, elles se rencontrent pour la première fois seulement lors de l’anniversaire organisé pour les 12 ans de Louna, et les traits autistiques de Louna (dont le fait qu’elle est non verbale) vont d’abord déstabiliser Michka avant que, deux ans plus tard, elle se rapproche de sa cousine. L’autre roman de Kochka paru en 2002, *L’Enfant*

*qui caressait les cheveux*, met en scène Lucie, une adolescente du même âge que Louna et Michka, qui fait la connaissance de son jeune voisin du dessus, Matthieu, autiste de 4 ans; comme Louna, le petit garçon communique plutôt par des gestes, dont celui évoqué dans le titre et qui lui permet de réguler son système nerveux. L'héroïne de *The Silent Boy*, Katy, raconte ses souvenirs de jeunesse et l'amitié qu'elle avait liée étant enfant avec Jacob, le garçon autiste silencieux auquel le titre fait référence, et les événements tragiques qui ont touché ce dernier, incompris et rejeté par la communauté à cause de sa différence. Ainsi, dans ces quatre romans, le personnage autiste est un personnage secondaire, qui bien souvent ne parle pas et dont on nous rapporte les gestes et actions à travers le regard d'un entourage neurotypique. Les récits se concentrent avant tout sur la façon dont cet entourage est affecté par le TSA du personnage secondaire, et sur leur acceptation graduelle de cette différence.

Ce constat est représentatif des œuvres de l'époque abordant l'autisme. C'est pourquoi on peut considérer que le roman de Mark Haddon marque un tournant dans le traitement des personnages autistes en littérature jeunesse :

Mark Haddon's novel *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time* (2003) is a kind of ground zero for the contemporary understanding of autism. It was a surprise hit, published simultaneously in editions for adults and for children, and sold a million copies in its first year. (May, 2018)

Le succès du roman à l'international est tel que toute œuvre de fiction jeunesse lui succédant lui est inévitablement comparée. On le remarque par exemple dans les critiques de trois textes de mon corpus (respectivement, *Colin Fischer*, *Ginny Moon* et *The State of Grace*) : « With only a few changes, a synopsis of Mark Haddon's *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time* could double for the description of Ashley Edward Miller & Zack Stentz's *Colin Fischer*. » (Roy, 2012); « Ludwig's novel recalls Mark Haddon's *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time* in the singular way it filters domestic tensions through the hyper-alert yet skewed viewpoint of a special-needs child. » (Stuart, 2017); « This is an important book, and one that definitely has a place

alongside *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*, and *Smart*, particularly as it has girls at its centre. » (Tarrant, 2017)

Le récit de l'enquête menée par Christopher, adolescent autiste de 15 ans, pour découvrir qui a tué le chien de sa voisine se fait à la première personne, sous la forme d'un journal que Christopher envisage comme un roman policier : « C'est un roman policier. Siobhan m'a conseillé d'écrire quelque chose que j'aurais envie de lire. » (Haddon, 2004, chap. 7) Le titre même du roman est par ailleurs une référence intertextuelle à une nouvelle de Sherlock Holmes<sup>10</sup>, « Silver Blaze » (titre français : « Flamme d'Argent »), dans laquelle Holmes utilise cette expression dans une conversation avec un inspecteur (Burks-Abbott, 2007, p. 290). Le format du journal intime se prête particulièrement bien au genre policier, son ancrage dans le présent immédiat du narrateur contribuant à nourrir le suspense de l'intrigue : « It creates the illusion of immediacy, since it presupposes that at each given moment in the narrative, the narrator does not know what is going to happen next. » (Nikolajeva, 2002, p. 199) Ce recours à une focalisation interne avec un narrateur autodiégétique est important, car il offre au lectorat un accès direct à la vie intérieure du protagoniste autiste. Son altérité n'est plus totale et il acquiert une autonomie discursive (Nikolajeva, 2002, p. 197). La traduction française du roman d'Haddon paraît dès l'année suivante (*Le Bizarre incident du chien pendant la nuit*, traduction d'Odile Demange, 2004) et sera suivie par la sortie d'autres romans policiers jeunesse mettant en scène un ou une jeune détective autiste dans une narration avec focalisation interne, constituant ainsi une mode littéraire (Rozema, 2014, p. 26) que nous allons à présent explorer.

## 2. D'une même voix : les jeunes détectives autistes





Dans son article « Mark Haddon's Popularity and Other Curious Incidents in My Life as an Autistic » (2007), Gyasi Burks-Abbott mentionne que l'intention d'Haddon n'était pas au départ d'écrire un roman traitant du TSA; son projet d'écriture se concentrait sur les livres et la communication par les livres : « It's not just a book about disability. Obviously, on some level it is, but on another level.... it's a book about books, about what you can do with words and what it means to



communicate with someone in a book. » (Haddon cité dans Burks-Abbott, 2007, p. 289) De plus, la seule mention du TSA du protagoniste figure sur la quatrième de couverture anglaise (« Christopher is fifteen and has Asperger's Syndrome. », Haddon, 2003), un choix éditorial que l'auteur regrette (Van Hart, 2012, p. 29) et qui n'a pas été reproduit sur la quatrième de couverture française (Haddon, 2004). Le mot « autiste » et autres termes associés ne sont jamais utilisés dans le texte, et pourtant, le lectorat peut facilement déduire la neurodivergence de Christopher : « The disorder figures significantly in the plot. [...] Haddon has invoked an archetypal image of autism—one so resonant, in fact, that readers can recognize Christopher as autistic. » (Burks-Abbott, 2007, p. 290-291)

Quelle est cette image archétypale de l'autisme à laquelle Burks-Abbott fait référence ? On pourrait la résumer par une façon très analytique de penser, des intérêts spécifiques (ou intérêts restreints) et bien souvent scientifiques, une absence d'humour et une déficience empathique vis-à-vis d'autrui. Les premières pages du roman d'Haddon en offrent un exemple parlant :

Tableau 1 – Haddon, 2003, chap. 3; Haddon, 2004, chap. 3

<p style="text-align: center;"><b>3</b></p> <p>MY NAME IS Christopher John Francis Boone. I know all the countries of the world and their capital cities and every prime number up to 7,507.</p> <p>Eight years ago, when I first met Siobhan, she showed me this picture</p> <p style="text-align: center;"></p> <p>and I knew that it meant 'sad', which is what I felt when I found the dead dog.</p> <p>Then she showed me this picture</p> <p style="text-align: center;"></p> <p>and I knew that it meant 'happy', like when I'm reading about the Apollo space missions, or when I am still awake at three or four in the morning and I can walk up and down the street and pretend that I am the only person in the whole world.</p>	<p style="text-align: center;"><b>3.</b></p> <p>Je m'appelle Christopher John Francis Boone. Je connais tous les pays du monde avec leurs capitales, et tous les nombres premiers jusqu'à 7 507.</p> <p>Quand j'ai rencontré Siobhan pour la première fois, elle m'a montré ce dessin</p> <p style="text-align: center;"></p> <p>je savais que ça voulait dire « triste ». C'est ce que j'ai ressenti en trouvant le chien mort.</p> <p>Puis elle m'a montré ce dessin</p> <p style="text-align: center;"></p> <p>je savais que ça voulait dire « content ». C'est comme quand je lis quelque chose sur les missions spatiales Apollo ou que je suis encore éveillé à 3 ou 4 heures du matin et que je me promène dans la rue en faisant comme si j'étais le seul être humain au monde.</p>
--	---

Au-delà des intérêts spécifiques de Christopher traditionnellement associés au TSA (mathématiques, géographie, astronomie), cet extrait nous donne à « entendre » l'image archétypale de l'autisme à travers une poésie<sup>11</sup> de l'étrangéité : le ton du narrateur autodiégétique est factuel (les émotions sont présentées entre guillemets et comme des choses d'abord intellectualisées plutôt que ressenties), la syntaxe s'appuie sur la répétition de structures figées (telles « she showed me this picture and I knew that it meant ») et les associations d'idées surprennent (Christopher évoque pêle-mêle géographie et mathématiques, missions spatiales et promenades nocturnes dans un quartier résidentiel), même si elles semblent portées par une logique propre au jeune héros. On voit ainsi en quoi cette

caractérisation de l'autisme peut aisément se mettre au service du genre policier. La traduction d'Odile Demange reproduit cette poésie en adoptant une stratégie traductive de l'étrangéisation<sup>12</sup>, qui suit en partie le projet d'écriture d'origine : ceci se manifeste notamment dans le choix de conserver les répétitions de structures figées, même si la norme française reprend le dessus lorsque Demange supprime certains « and » dans le texte traduit. Elle découpe les deux phrases les plus longues pour en faire quatre phrases plus courtes, soulignant ainsi le ton factuel de Christopher, plus prononcé en français; ce procédé met également en avant l'emballage de la pensée du héros dans la dernière phrase, où il évoque certains de ses intérêts spécifiques – ce qui déclenche toujours joie et enthousiasme chez les personnes autistes.

Dans *The London Eye Mystery* (2007), l'auteurice Siobhan Dowd reprend cette poésie autistique<sup>13</sup> avec son jeune héros, Ted<sup>14</sup>, qui fait le récit des événements précédant la disparition de son cousin Salim, puis de l'enquête qu'il mène avec sa sœur Kat pour le retrouver dans la capitale anglaise. Ted évoque ouvertement son autisme dans le chapitre 5, lorsqu'il relate une discussion avec Salim : pour plus de nuance, il parle de l'existence d'un spectre autistique (la traductrice Catherine Gibert utilise elle aussi le terme de spectre; Dowd, 2012, p. 37) et il insiste sur le fait que ce n'est pas une maladie, qu'il pense simplement différemment (Dowd, 2007, p. 37). Mais avant même de rencontrer la mention du TSA dans le texte, le lectorat aura pu le deviner dans les pages précédentes, notamment dans ce passage où Ted tente de reproduire de mémoire la lettre que sa tante a écrite à sa mère tout en incluant la version réécrite par sa sœur :

**Tableau 2 – Dowd, 2007, p. 14, 15-16 (je surligne)**

<p><i>Dear Faith (that's my mum),</i></p> <p><i>I want to make up. I am sorry we argued last time I visited. Salim and I are about to move to New York City, where I have been offered a job as an art curator. Please can we come and stay with you for one or two nights in the half-term holiday on our way to the airport? I know your house is small but we can squeeze in somehow. Salim says he can sleep on the ironing board.</i></p> <p>Kat has just told me that this is not in Aunt Gloria's style.</p>	<p><i><b>Darling, dearest Faith,</b></i></p> <p><i>I'm <b>so sorry</b> not to have been in touch more. Life has been <b>horribly hectic</b> and <b>the years have flown by like so many swallows in the sky</b>. I really regret how we argued last time. It has been <b>eating away at my soul</b>. I can hardly remember now what it was all about, but I was <b>a total mess</b> then, having just split up with Salim's dad and not yet having discovered Transcendental Meditation. I am much more centred now.</i></p> <p><i>I have some <b>exciting news</b>. I've been offered a <b>high-powered job</b> as an art curator in New York. <b>Isn't that fabulous?</b> Salim and I have decided to <b>go for it</b>. Salim is thirteen now and very grown up. He is <b>not happy</b> at school here. He only has one friend, who's half Asian like him, and the other boys pick on them. So it's the <b>Big Apple</b> for us, a <b>big exciting</b> adventure in our <b>fascinating voyage through life</b>. Can we <b>drop by</b> your place on the way? Just for a night or two, <b>darling?</b> I know your house is small, but Salim is <b>dead keen</b> to meet his cousins again. He says he can sleep on the ironing <b>board!</b></i></p>
---	--

On retrouve ici la voix de l'archétype autistique, avec le ton factuel de Ted, ses phrases courtes, son approche très pratique au monde et le fait qu'il ne s'embarrasse pas de fioritures et d'effusions sentimentales lorsqu'il communique. La version de Kat, adolescente allistique (c'est-à-dire

neurotypique), est bien plus expressive, que ce soit au niveau de la ponctuation, des adjectifs ou des adverbes, et elle accentue certaines parties de son discours et a recours à un vocabulaire plus figuratif que celui employé par Ted (l'une des caractéristiques de l'autiste archétypal étant son esprit littéral, qui le laisse perplexe face aux métaphores et autres figures de style). Ce passage à visée humoristique permet également de faire clairement ressortir la spécificité de la voix autistique de Ted, ce que Catherine Gibert a su retranscrire dans sa traduction :

**Tableau 3 – Dowd, 2012, p. 17-18 (je surligne)**

<p><i>Chère Faith (c'est maman),</i></p> <p><i>Je veux qu'on se réconcilie. Je regrette qu'on se soit disputées la dernière fois que je suis venue. Salim et moi allons bientôt déménager à New York où on m'a proposé un poste de conservatrice de musée. Est-ce qu'on peut venir dormir une ou deux nuits chez toi avant de prendre l'avion, s'il te plaît ? Je sais que la maison est petite, mais on doit pouvoir se glisser quelque part. Salim dit qu'il tient dans une boîte d'allumettes.</i></p> <p><i>Kat vient de me faire remarquer que tante Gloria ne s'exprimerait pas de cette façon.</i></p>	<p><i><b>Bien chère Faith,</b></i></p> <p><i>Je te demande <b>humblement</b> pardon de ne pas avoir donné plus de nouvelles. Je n'ai <b>pas eu une minute à moi</b> et <b>les années ont filé à tire-d'aile</b>. Je regrette <b>du fond du cœur</b> que nous nous soyons disputées la dernière fois. Ça m'a <b>littéralement rongée</b>. J'ai du mal aujourd'hui à me rappeler le motif de notre dispute, mais à l'époque j'étais <b>à ramasser à la petite cuillère</b>. On venait de se séparer, avec le père de Salim, et je n'avais pas encore découvert la méditation transcendante. <b>À présent, je suis plus posée.</b></i></p> <p><i>J'ai une <b>nouvelle incroyable</b> à t'annoncer. On m'a proposé un poste à New York : conservatrice de musée. <b>C'est merveilleux, n'est-ce pas ?</b> Salim et moi avons décidé de <b>foncer</b>. Il n'est <b>pas heureux</b> ici, en classe. Son seul ami est métis comme lui et leurs camarades ne cessent de les martyriser. Alors <b>à nous la Grosse Pomme</b>, à nous une aventure <b>extraordinaire</b> dans ce voyage</i></p>
---	---

	<p><i>passionnant qu'est la vie ! Crois-tu que nous puissions faire halte chez vous avant de partir ? Une nuit ou deux ? <b>Qu'en penses-tu, ma chérie ?</b> Je sais que la maison est petite, mais Salim est <b>déchainé</b> à l'idée de revoir son cousin. Il prétend qu'il tient dans une boîte <b>d'allumettes !</b></i></p>
--	--

L'emploi d'une métaphore (« Salim dit qu'il tient dans une boîte d'allumettes ») peut surprendre, et pour cause : la métaphore pose en général des difficultés de compréhension aux personnes autistes, si bien que ces dernières ont tendance à ne pas l'utiliser. Ted, cependant, n'est pas l'auteur de cette métaphore : il cite son cousin Salim, à l'origine de cette expression. L'expression dans le texte d'origine, si elle semble plus factuelle (« Salim says he can sleep on the ironing board. »), relève elle aussi d'un emploi métaphorique du langage.

Le protagoniste autiste du roman éponyme *Colin Fischer* d'Ashley Edward Miller et de Zack Stentz (2012) partage beaucoup de points communs avec Ted et Christopher, dont leur tempérament analytique, leur grande franchise, leur statut de parias au secondaire et de détectives improvisés<sup>15</sup>. Comme Christopher, Colin travaille à compenser ses difficultés relationnelles à l'aide de fiches sur lesquelles figurent des dessins d'expressions faciales avec mention de l'émotion associée; contrairement à *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*, le livre reproduit seulement sur la page la mention des émotions, écrites en majuscules :

Colin scrutinized the smile. Analyzed it. What did it mean? He pictured a series of flash cards, each with a different sort of smile drawn on it, each carefully hand-labeled for proper identification:

FRIENDLY. NERVOUS. HAPPY. SURPRISED.  
SHY.

CRUEL. (Miller et Stentz, 2012a, p. 3)

Cette typographie, qui participe à la poétique du texte, est reproduite dans la traduction française (Miller et Stentz, 2012b). Un autre élément de cette poétique relève de la vision archétypale de l'autisme évoquée plus haut : des difficultés langagières dans l'interaction avec autrui. En effet, la façon dont Colin s'exprime lors de conversations semble peu naturelle, « comme s'il récitait les répliques d'un dialogue » (Miller et Stentz, 2012b, chap. 1). Dans le passage suivant, Colin rencontre pour la première fois M. Turrentine, son professeur de sport, et lui explique qu'il est autiste :

**Tableau 4 – Miller et Stentz, 2012a, p. 39-40;**

**Miller et Stentz, 2012b, chap. 4**

<p>“It’s a neurological condition related to autism,” Colin explained patiently. “It was discovered by Austrian pediatrician Hans Asperger in Vienna in 1943, but not widely diagnosed until—” [...]</p> <p>“I’m diagnosed as high functioning, but I still have poor social skills and sensory integration issues that give me serious deficits in areas of physical coordination.”</p>	<p>– C’est un trouble neurologique lié à l’autisme, expliqua patiemment Colin. Il fut découvert par le pédiatre autrichien Hans Asperger à Vienne en 1943, mais mondialement reconnu en... [...]</p> <p>– Je suis considéré comme un autiste de haut niveau, mais j’ai du mal à interagir socialement et je possède en outre des lacunes sur le plan de l’intégration sensorielle provoquant un grave déficit dans certains aspects de la coordination physique.</p>
--	--

L’emploi par Colin d’un lexique précis et médical, associé à une structure syntaxique (longues phrases) plus écrite qu’orale, donne un discours direct qui sort de l’ordinaire. La traductrice Nathalie Peronny renforce cette impression de récitation en utilisant un registre soutenu (« en outre ») appuyé par le recours au passé simple (« fut découvert ») au lieu du passé composé, qui viendrait plus naturellement dans une discussion. La parole de Colin semble tout droit sortie d’une encyclopédie et souligne ses difficultés à adopter un ton et un registre conversationnels.

Il est à noter que, s’il y a bien focalisation interne, la majeure partie du récit nous est cependant rapportée par une narration à la troisième personne

et à la focalisation instable (principalement celle de Colin, mais qui glisse par moments vers l'omniscience), avec l'interposition d'extraits du journal de Colin. Ceci crée une ambiguïté narrative, qui crée à son tour une certaine distance entre le lectorat et l'illusion d'un accès direct à la vie intérieure de Colin. La présence de notes de bas de page explicatives, trente-cinq au total (un nombre conséquent quand on sait que les normes éditoriales en littérature jeunesse préconisent de les éviter), constitue l'exemple le plus flagrant de cette ambiguïté narrative. Ainsi, lorsque Colin se rappelle une expression utilisée par son père (« Colin recognized this as what his father called 'put up or shut up' »; Miller et Stentz, 2012a, p. 138), le lectorat trouve la note explicative suivante :

**Tableau 5 – Miller et Stentz, 2012a, p. 138;  
Miller et Stentz, 2012b, chap. 9**

<p>23 – The precise origin of the phrase is in question, but Colin understood it in the context of learning to play poker. “Put up” meant to meet the call, and “shut up” meant to fold. An avid Texas Hold ’Em player, Mr. Fischer was less than delighted to discover that Colin’s uncanny memory and lack of emotional indicators made it impossible to tell when he was bluffing. “I have to take you to Vegas someday,” Mr. Fischer would say. What he really meant was “I’d rather play against your mother.”</p>	<p>L’origine précise de cette expression demeure incertaine, mais Colin y voyait un lien avec l’apprentissage du poker. « Accoucher » signifiait poursuivre la partie, et « se taire » signifiait se coucher. Grand amateur de poker, Mr Fischer eut la mauvaise surprise de constater que la mémoire exceptionnelle de son fils et son impassibilité rendaient impossible le fait de savoir s’il bluffait ou non. « Il faudra que je t’emmène à Vegas, un jour », dit-il. En réalité, il voulait dire : « Je préfère jouer contre ta mère. »</p>
---	---

On a affaire ici à l’une des problématiques principales de la littérature d’enfance et de jeunesse : celle du double discours<sup>16</sup> révélant l’adulte caché<sup>17</sup>, qui, de plus, serait ici neurotypique puisqu’il comprend facilement le sens caché de la parole du père de Colin. La tension qui émerge de ce double discours s’ajoute à celle naturellement présente dans le récit, car il s’agit d’une enquête.



Avec ces trois exemples de jeunes détectives amateurs, on remarque que les premières figures autistiques offrent une vision masculine du TSA et présentent ces détectives autistes avant tout comme des petits génies aux compétences et expériences interchangeables. C'est bien là la critique que Burks-Abbott adresse au roman d'Haddon : « The author's singular portrayal of autism [is] a portrayal that fails to capture the nuances and complexities of the autism spectrum, serves to perpetuate stereotypes. » (2007, p. 291) Cette vision monolithique du TSA, associée à une survalorisation des traits autistiques jugés utiles au travail d'enquêteur, entraîne le risque de créer ce que Patricia A. Dunn appelle des « supercrips » (personnes « super-handicapées ») :

Many novels have a protagonist whose impairment plays a role in solving a crime. Such novels can reveal to oblivious readers the contributions people with disabilities can make to society, using talents or insights they have developed, sometimes because of their specific impairment. But there is a danger of these stories becoming tales of stereotypical “supercrips,” who develop an almost super-human ability, whereupon they are finally accepted by their peers. (2015, p. 14)

Pour éviter l'écueil du « supercrip », il faut alors s'éloigner du genre policier : depuis une dizaine d'années, les œuvres jeunesse mettant en scène des protagonistes autistes préfèrent ainsi se concentrer sur leurs vies intime et sociale dans des récits faits à la première personne.

### **3. Traduire la vie intime des autistes-sujets : vers une plus grande diversité de voix**

La volonté de représenter sur la page la vie intérieure des personnages autistes s'inscrit dans une évolution générale de la littérature jeunesse depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : « This development can be clearly described in Mikhail Bakhtin's terminology, as a shift from epic toward polyphone discourse, from depicting primarily an external flow of events toward attempts to convey the complex nature of human consciousness. » (Nikolajeva, 2002, p. 191) On retrouve ce lien entre polyphonie et

exploration de la complexité de la conscience humaine, notamment dans le recours à une alternance entre plusieurs narrateurs et narratrices autodiégétiques au sein d'un même roman. Dans *Alternating Narratives in Fiction for Young Readers—Twice Upon a Time* (2017), Perry Nodelman souligne la multiplication récente des romans jeunesse construits sur l'alternance de points de vue, indice d'une complexification de la littérature jeunesse, qui elle-même découlerait d'une complexification et diversification de l'expérience de vie du jeune lectorat (p. 15). On explore différentes voies et voix, et on donne voix à la différence. Il semble alors naturel que les auteurs et autrices jeunesse abordent de plus en plus la question de la neurodivergence dans leurs textes.

Si l'exemple donné plus haut (tableaux 2 et 3) tiré de *The London Eye Mystery* compare ponctuellement la voix allistique de Kat et la voix autistique de Ted pour produire un effet comique, les romans *The Half-Life of Planets* (2010) d'Emily Franklin et Brendan Halpin et *What to Say Next* (2017) de Julie Buxbaum élaborent un récit sentimental qui prend au sérieux aussi bien la focalisation allistique que la focalisation autistique. Ces deux romans traitent de l'éveil amoureux entre un adolescent autiste (Hank dans *The Half-Life of Planets*, David dans *What to Say Next*) et une adolescente neurotypique (Liana dans *The Half-Life of Planets*, Kit dans *What to Say Next*) alors qu'il et elle naviguent les eaux houleuses du secondaire et des aléas de la vie. Les traits autistiques de Hank et de David sont reconnaissables et les deux romans mentionnent la diversité présente dans le TSA, comme le dit explicitement David : « Car le spectre de l'autisme n'est pas linéaire mais multidimensionnel. » (Buxbaum, 2018, chap. 1) La façon dont ce dernier parle de l'autisme témoigne aussi de l'évolution des connaissances dans ce domaine et de la façon dont la société perçoit les autistes. L'aura d'innocence entourant les premiers personnages autistes disparaît pour faire de ces protagonistes des adolescents et adolescentes à part entière qui, comme leurs camarades neurotypiques, vivent leurs premières expériences amoureuses et sexuelles. Ainsi, *The Half-Life of Planets* n'hésite pas à mentionner que Hank s'adonne à la masturbation et éprouve un désir peu chaste pour Liana (chap. 12). David, quant à lui, se renseigne en détail sur comment bien embrasser, et ses efforts paient lors de son premier baiser avec Kit, qui raconte dans son chapitre avoir été étonnée et ravie par son expertise (Buxbaum, 2017, chap. 30). L'alternance de points de vue vient ici renforcer le côté subversif du

traitement des héros autistes dans ces deux romans : le lectorat, par l'entremise de Liana et de Kit, perçoit ces héros comme des individus sexués, désirables et désirés, là où la société a tendance à déssexualiser les personnes handicapées<sup>18</sup>. Le fait que ces romans aient été tous deux traduits en français (*Deux têtes dans les étoiles*, traduction de Corinne Julve, 2010; *Trouver les mots*, traduction de Maud Desurvire, 2018) est important pour proposer une représentation de l'autisme plus diversifiée, car encore trop peu d'œuvres jeunesse s'intéressent aux émois amoureux de la communauté autistique : une étude menée en 2014 sur le traitement du TSA en littérature jeunesse souligne que le sujet constitue l'exception plutôt que la règle parmi les romans analysés (Irwin, Goldsmith et Applegate).

Le besoin de diversifier la représentation autistique concerne également la question genrée. Comme on a pu le voir dans les exemples précédemment évoqués, la littérature jeunesse et la culture populaire en général<sup>19</sup> ont d'abord proposé, et continuent de proposer une vision largement masculine de l'autisme, comme le dénonce l'autrice autiste Rachael Lucas : « Diagnosing girls is harder because we're all so used to the male stereotype – the geeky maths genius from *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*, Sheldon from *The Big Bang Theory*, the little boy in *The A Word*. » (2017c) L'héroïne de son roman *The State of Grace* (2017) tourne en dérision cet archétype masculin de l'autisme dans ce passage où elle évoque sa meilleure amie Ana, neurotypique et qui pourtant partage plus de points communs avec un Sheldon Cooper (série *The Big Bang Theory*) que Grace :

**Tableau 6 – Lucas, 2017a, p. 34; Lucas, 2017b, chap. 6**

<p>Anna is the queen of stationery and notebooks and paper in general.</p> <p>I do sometimes wonder whether I sneezed one day and she caught autism from me, or at least the bits everyone reads about, because unlike her I've never written a list in my life, and I'm hopeless at math, and I don't have a special superpower like drawing entire cityscapes from memory.</p>	<p>C'est la reine de la papeterie, des petits carnets et du papier en général.</p> <p>Parfois je me demande ce qui se passerait si j'éternuais et que je lui transmettais le syndrome d'Asperger, du moins les aspects que tout le monde connaît, parce que contrairement à elle, je n'ai jamais fait de liste dans ma vie, je suis nulle en maths, et je n'ai aucun talent particulier, comme dessiner des paysages urbains de mémoire et...</p>
--	---

Si la traductrice Céline Alexandre fait le choix surprenant d'un futur hypothétique (« si j'éternuais et que je lui transmettais ») au lieu du passé du texte source et efface une partie de l'ironie de Grace (« special superpower » devient le plus neutre « talent particulier »), le reste du texte cible propose une critique similaire contre toute vision uniformisante du TSA. Cela passe par l'inclusion d'héroïnes autistes, dont les traits autistiques sont souvent moins décelables : du fait des injonctions sociétales faites aux filles et aux femmes (discretion et amabilité encouragées), elles ont tendance à masquer<sup>20</sup> plus fortement leur autisme. Le recours narratif à une héroïne permet alors de rendre visible une expérience féminine moins connue. *The State of Grace* nous montre que Grace partage les mêmes préoccupations que bien des adolescent·e·s allistiques (problèmes familiaux, premier amour, liens d'amitié qui se font et se défont), tout en soulignant les difficultés particulières qu'elle rencontre en tant qu'autiste. On le voit dès la première page du premier chapitre, où Grace exprime ses difficultés sociales et son hypersensibilité sensorielle, et l'emballement du rythme (aussi bien dans le texte source que le texte cible) suit le sentiment de panique qui peut la prendre lorsqu'elle interagit avec les autres :

**Tableau 7 – Lucas, 2017a, p. 1; Lucas, 2017b, chap. 1**

<p>I'll be midconversation and listening and responding in all the right places, then someone will say something on the other side of the room—a snatch of something that my brain will pick up. I'll lose the thread for a second, and when I tune back in I've lost my way. And then the other person might—for a split second—look at me oddly or scratch their nose and I'll start thinking, <i>No, Grace, you've lost it</i>, and by then I've fallen even further behind, and I remember that my face has probably stopped making the appropriate shapes (interested, listening, concerned, thoughtful—I have a full repertoire, as long as I don't get distracted), and then I panic.</p>	<p>Par exemple, je suis en pleine conversation, j'écoute, je réponds quand il le faut, et soudain quelqu'un dit quelque chose à l'autre bout de la pièce – une bribe que mon cerveau enregistre tout de suite. Je perds le fil de la conversation deux secondes, et quand je le reprends je ne sais plus où j'en suis. La personne en face de moi – ça dure un quart de seconde ! – me regarde d'un drôle d'air et je ne peux pas m'empêcher de penser : <i>Trop tard, Grace, tu as tout foiré</i>, et là je m'effondre en me disant que mon visage n'offre plus les expressions qu'il faudrait (j'ai tout un répertoire, du moment que rien ne me distrait : intéressée, à l'écoute, inquiète, songeuse...) et je panique.</p>
--	---

Une autre expérience autistique peu représentée en littérature jeunesse (et en littérature générale) est celle des autistes requérant un soutien important, voire très important<sup>21</sup>, comme le fait remarquer Robert Rozema dans son article « The Problem of Autism in Young Adult Fiction » (2014, p. 28). Il évoque les conséquences de cette sous-représentation en termes de marginalisation au sein d'une communauté déjà elle-même marginalisée :

In shutting out low-functioning adolescents, young adult fiction fails to recognize that many of the millions affected by ASD will never live independently, never memorize vast quantities of information, never look up words in the dictionary, never solve crimes or sleuth their way through elaborate puzzles. (Rozema, 2014, p. 29)

L'un des rares exemples de protagoniste autiste rencontrant des difficultés cognitives et sociales importantes est proposé dans le roman *Ginny Moon* (2017) de Benjamin Ludwig, dont la traduction française de Caroline Valaud est parue la même année sous le même titre. Ginny Moon est une adolescente américaine de 14 ans, qui a connu plusieurs foyers d'accueil après avoir été retirée à sa mère toxicomane à l'âge de 9 ans. Elle semble s'être stabilisée chez les Moon, mais elle apprend en début de roman que sa mère d'accueil est enceinte d'une petite fille, ce qui déclenche chez Ginny un besoin obsessionnel de retrouver sa mère biologique. Le lectorat, bien qu'ayant accès directement au point de vue de Ginny, se retrouve dans la même incompréhension que les autres personnages du roman face à ce besoin obsessionnel; en effet, la pensée de Ginny suit une logique qui reste longtemps inaccessible, construisant la tension et le mystère qui sous-tendent une grande partie du récit. Ludwig a apporté un soin particulier à l'écriture pour donner à lire la neurodivergence spécifique de Ginny, comme dans ce passage tiré du chapitre 3 où Ginny parle de ses essais infructueux pour échapper à la supervision des adultes de son entourage et rechercher sur Internet sa mère biologique, Gloria :

**Tableau 8 – Ludwig, 2017a, chap. 3; Ludwig, 2017b, chap. 3**

<p>Then Maura said that both she and Brian love me and that the internet <i>just isn't safe. Just isn't safe because we know you're looking for Gloria</i> is what she really meant even though she didn't say that last part.</p> <p>And my Forever Mom is right because Gloria is back at the apartment with my Baby Doll. I don't know what town the apartment is in. I need to know if she found my Baby Doll or if it's been too long and now I'm <i>too late</i>. If I'm not too late I need to pick it up out of the suitcase fast and take</p>	<p>Et Maura a dit qu'elle et Brian m'aimaient et qu'Internet, c'était <i>dangereux. C'est dangereux parce que nous savons très bien que tu vas chercher Gloria</i>, c'est ça qu'elle voulait dire, même si en fait elle ne l'a jamais dit tout fort.</p> <p>Et ma Mère-pour-toujours a raison, parce que Gloria est retournée dans l'appartement où est ma Poupée. Je ne sais pas dans quelle ville c'est. J'ai besoin de savoir si elle a trouvé ma Poupée ou si ça fait trop longtemps et si c'est <i>trop tard</i>. Et si ce n'est pas trop tard, je dois absolument la sortir de la valise et en</p>
--	--

<p>excellent care of it again because Gloria sometimes goes away for days and days. Plus she has a lot of man-friends come over. And she gets mad and hits. Plus Donald, when he's in town. <i>I really wish I could be here more often, but I can't</i>, Crystal with a C used to say to me when I told her the things Gloria was doing. <i>So make sure you take excellent care of your Baby Doll, just like your mom says. She'll always be your little baby, no matter what.</i></p> <p>I come up out of my brain and start picking at my fingers.</p>	<p>prendre le plus grand soin, car Gloria s'en va parfois pendant des jours et des jours. En plus, il y a plein d'hommes qui viennent dans la maison. Et elle devient folle furieuse, et elle tape. Et aussi, il y a Donald, quand il est en ville. <i>J'aimerais vraiment venir plus souvent, mais je peux pas</i>, Crystal avec un C disait toujours ça quand je lui racontais pour Gloria. <i>Alors prends le plus grand soin de ta Poupée, comme le demande ta maman. Elle sera toujours ta petite Poupée, quoi qu'il arrive.</i></p> <p>Je ressors de mon cerveau et je commence à me gratter les doigts.</p>
--	--

La traduction de Caroline Valaud construit un rythme, cette « organisation du mouvement de la parole par un sujet » (Dessons et Meschonnic, 1998, p. 28), similaire à celui du texte source : on constate la présence de répétitions rapprochées allant contre la norme française (cet effet aurait pu être davantage renforcé en traduisant « Et en plus » au lieu de « Et aussi », pour le « Plus Donald » anglais), les phrases sont en général courtes et se concentrent sur une idée, et on ne clarifie pas les liens logiques de cet enchaînement rapide (cette rapidité est portée par les nombreux marqueurs de coordination). Ceci est représentatif de la stratégie traductive de Valaud tout au long du roman, qui ne cherche pas à faciliter l'expérience de lecture de son jeune public. Elle diverge alors de la tradition didactique en traduction pour la jeunesse qui vise l'adaptation et la lisibilité du texte cible avant tout<sup>22</sup>, et elle évite ainsi d'effacer ce qui participe à la singularité de cette narration autodiégétique. Ceci est d'autant plus important que cette voix narrative met le lectorat au plus près de l'expérience autistique de Ginny, de l'urgence et de la frustration qu'elle ressent face à l'incompréhension constante qu'elle rencontre et face à ses propres difficultés de communication. Un lien empathique<sup>23</sup> se crée alors entre le lectorat et la protagoniste grâce à la lecture de son récit fait à la première personne (Kümmerling-Meibauer, 2012, p. 132) et rend plus accessible l'« exceptionnalité » autistique de Ginny et de son rapport au monde.

L'agentivité discursive acquise par les protagonistes autistes depuis les années 2000 a amené les auteurs et autrices à élaborer dans leurs textes une poétique de l'étrangéité pour exprimer « l'exceptionnalité » de leurs personnages et les difficultés particulières que ces personnages rencontrent. Cela passe par une focalisation interne et une écriture qui va à l'encontre de la fluidité (syntaxique et, parfois, narrative) et de certaines normes (grammaticales et sociales). Pour respecter cette poétique qui participe à l'identité textuelle des personnages autistes, les traducteurs et traductrices doivent alors adopter des stratégies traductives s'éloignant d'un didactisme traditionnel qui privilégie la compréhension et le confort de lecture de son jeune lectorat; ils et elles s'inscrivent ainsi dans une tendance générale actuelle en traduction pour la jeunesse, qui se caractérise par un « moindre recours à l'adaptation, une tendance générale un peu plus sourcière et un peu moins cibliste, [une] attention nouvelle portée à la préservation d'une certaine partie de l'étrangéité du texte source » (Douglas, 2015, p. 40). Comme nous l'avons constaté dans les extraits à l'étude, l'étrangéisation pourrait cependant être plus prononcée et systématique dans les choix traductifs afin de retranscrire dans le texte traduit la poétique de l'œuvre d'origine et donner à lire pleinement l'expérience et l'identité autistiques.

On retrouve une certaine dimension didactique dans le fait de publier et de donner à lire en classe des œuvres jeunesse abordant le TSA : la chercheuse Emily Wopperer encourage l'utilisation d'albums et de romans pour la jeunesse pour sensibiliser le jeune lectorat aux questions liées aux handicaps (2011, p. 26). Il faut également penser au-delà du public valide et souligner l'importance pour un jeune lectorat handicapé de pouvoir se reconnaître dans des personnages de fiction (Landrum, 1999, p. 285), à une période de leur vie particulièrement importante dans la construction de soi. Pour reprendre les mots de Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre* (1990), « l'identité d'une personne, d'une communauté, est faite de ces *identifications-à* des valeurs, des normes, des idéaux, des modèles, des héros, *dans* lesquels la personne, la communauté se reconnaissent » (p. 146). Le spectre de l'autisme étant large et varié, la littérature d'enfance et de jeunesse a encore du chemin à faire dans sa représentation du TSA (Rozema, 2014, p. 27 ; Coussy, 2022), en proposant par exemple plus d'héroïnes et de protagonistes non-binaires<sup>24</sup>, et des relations amoureuses



LGBTQ+. On assiste déjà à une diversification des genres littéraires dans lesquels s'inscrivent les récits autistiques, avec des romans réalistes intimistes (*Harmonic Feedback* de Tara Kelly, 2010; *L'Horloge* de Iris M., 2018), des romans graphiques (*La Différence invisible* de Mademoiselle Caroline et Julie Dachez, 2016), des œuvres de science-fiction (la trilogie des *Autodafeurs* de Marine Carteron, 2014-2015; *Neuro* de François Gravel, 2019), ou encore de *fantasy* (*The Real Boy* d'Anne Ursu, 2013). La traduction a son rôle à jouer dans cette diversification de la représentation autistique en littérature jeunesse francophone, le monde éditorial anglophone restant à la pointe sur le sujet (Lemoine et Schneider, 2020, p. 3).

## Bibliographie

### Sources primaires

- Buxbaum, J. (2017). *What to Say Next*. Delacorte Press.
- Buxbaum, J. (2018). *Trouver les mots* (traduit par M. Desurvire). Pocket Jeunesse.
- Dowd, S. (2007). *The London Eye Mystery*. David Fickling Books.
- Dowd, S. (2012). *L'Étonnante disparition de mon cousin Salim* (traduit par C. Gibert). Gallimard Jeunesse.
- Franklin, E. et Halpin, B. (2010). *The Half-Life of Planets*. Hyperion.
- Franklin, E. et Halpin, B. (2010). *Deux têtes dans les étoiles* (traduit par C. Julve). De La Martinière Jeunesse.
- Haddon, M. (2003). *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*. Jonathan Cape.
- Haddon, M. (2004). *Le Bizarre incident du chien pendant la nuit* (traduit par O. Demange). NiL éditions.
- Kochka. (2002). *Au clair de la Louna*. Éditions Thierry Magnier.
- Kochka. (2002). *L'Enfant qui caressait les cheveux*. Grasset Jeunesse.

- Lowry, L. (2003). *The Silent Boy*. Random House.
- Lucas, R. (2017a). *The State of Grace*. Macmillan Children's Books.
- Lucas, R. (2017b). *La Vie à mille décibels* (traduit par C. Alexandre). Albin Michel.
- Ludwig, B. (2017). *Ginny Moon*. Park Row Books.
- Ludwig, B. (2017). *Ginny Moon* (traduit par C. Valaud). HarperCollins France.
- Miller, A. E. et Stentz, Z. (2012). *Colin Fischer*. Penguin Random House.
- Miller, A. E. et Stentz, Z. (2012). *Colin Fischer, un garçon extraordinaire* (traduit par N. Peronny). Hélium.
- Rees, C. (2000). *Truth or Dare*. Macmillan Children's Books.

### Sources critiques

- Berman, A. (1984). *L'Épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Gallimard.
- Burks-Abbott, G. (2007). Mark Haddon's Popularity and Other Curious Incidents in My Life as an Autistic. Dans M. Osteen (dir.) *Autism and Representation* (289-296). Routledge.
- Chamak, B. (2008-2009). Autisme et militantisme : de la maladie à la différence. *Quaderni*, 68, 61-70.  
<http://journals.openedition.org/quaderni/268>
- Coussy, A. (2022). "Just be careful": Sexual Desire and Autism in YA Novels. *The International Journal of Young Adult Literature*, 3(1), 1-23. <http://doi.org/10.24877/IJYAL.79>
- Dessons, G. et Meschonnic, H. (1998). *Traité du rythme. Des vers et des proses*. Dunod.
- Douglas, V. (dir.) (2015). *États des lieux de la traduction pour la jeunesse*. Presses Universitaires de Rouen.
- Dunn, P. A. (2015). *Disabling Characters: Representations of Disability in Young Adult Literature*. Peter Lang.
- Hall, A. (2015). *Literature and Disability*. Routledge.

- Hull, L. et al. (2017). "Putting on My Best Normal": Social Camouflaging in Adults with Autism Spectrum Conditions. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 47(8), 2519-2534.
- Irwin, M., Goldsmith, A. Y. et Applegate, R. (2015). The Real Deal: Teen Characters with Autism in YA Novels. *The Journal of Research on Libraries and Young Adults*, 6(2), 1-23.
- Joselin, L. (2008). *Les représentations du handicap dans la littérature jeunesse française et italienne* [thèse de doctorat inédite]. Université de Rouen Normandie.
- Kümmerling-Meibauer, B. (2012). Emotional Connection: Representation of Emotions in Young Adult Literature. Dans M. Nikolajeva et M. Hilton (dir.) *Contemporary Adolescent Literature and Culture: The Emergent Adult* (127-138).Routledge.
- Landrum, J. E. (1998-1999). Adolescent Novels that Feature Characters with Disabilities: An Annotated Bibliography. *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, 42(4), 284-290.
- Lathey, G. (2016). *Translating Children's Literature*. Routledge.
- Lemoine, L., Mietkiewicz, M.-C. et Schneider, B. (2016). L'Autisme raconté aux enfants : la littérature jeunesse, un support de sensibilisation pertinent ? *Enfance* 2, 231–245.
- Lemoine, L. et Schneider, B. (2020). Autism Spectrum Disorder in French Children's Literature: An Analysis of Portrayals of Children with Autism in the Light of the DSM-5. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 80, 1-18.
- Loftis, S. F. (2015). The Autistic Detective: Sherlock Holmes and His Legacy. Dans *Imagining Autism: Fiction and Stereotypes on the Spectrum* (23-48). Indiana University Press.
- Lucas, R. (2017c, 4 juin). Rachael Lucas on autism, teenage girls and *The State of Grace*. Dans R. Lucas, *Pan Macmillan website*. <https://www.panmacmillan.com/blogs/fiction/Rachael-Lucas-on-teenage-girls-autism-and-The-State-of-Grace>
- May, K. (2018, 22 août). Autism from the Inside. *Aeon*. <https://aeon.co/essays/the-autistic-view-of-the-world-is-not-the-neurotypical-cliche>

- Meschonnic, H. (2007). *Éthique et politique du traduire*. Verdier.
- Nikolajeva, M. (2002). *The Rhetoric of Character in Children's Literature*. Scarecrow Press.
- Nodelman, P. (2017). *Alternating Narratives in Fiction for Young Readers — Twice Upon a Time*. Palgrave Macmillan.
- Nodelman, P. (2008). *The Hidden Adult: Defining Children's Literature*. Johns Hopkins University Press.
- O'Sullivan, E. (2005). *Comparative Children's Literature* (traduit par A. Bell). Routledge.
- Puurtinen, T. (1998). Syntax, Readability and Ideology in Children's Literature. *Meta*, 43(4), 524–533.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Le Seuil.
- Rodas, J. M. (2018). *Autistic Disturbances: Theorizing Autism Poetics from the DSM to Robinson Crusoe*. University of Michigan Press.
- Roy, L. (2012, 8 novembre). The Curious Incident of 'Colin Fischer'. *Kirkus*. <https://www.kirkusreviews.com/news-and-features/articles/curious-incident-colin-fischer/>
- Rozema, R. (2014). The Problem of Autism in Young Adult Fiction. *Language Arts Journal of Michigan*, 30, 26-31.
- Stuart, J. (2017, 16 juin). Debut Novels for Armchair Olympians, Rom-Com Fans, and More. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2017/06/16/books/review/debut-novels-for-armchair-olympians-rom-com-fans.html>
- Tarrant, A. (2017, 6 avril). The State of Grace. *The Reading Zone*. Récupéré le 26 mai 2019 de : [https://readingzone.com/index.php?zone=sz&page=your\\_review&id=3575](https://readingzone.com/index.php?zone=sz&page=your_review&id=3575)
- Van Hart, R. F. (2012). A Case for the Autistic Perspective in Young Adult Literature. *The English Journal*, 102(2), 27-36.
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. Routledge.
- Wopperer, E. (2011). Inclusive Literature in the Library and the Classroom. *Knowledge Quest*, 39(3), 26-34.

Yergeau, M. (2017). *Authoring Autism: On Rhetoric and Neurological Queerness*. Duke University Press.

---

<sup>1</sup> Depuis 2013, les termes « autisme », « syndrome d'Asperger » et « troubles envahissants du développement » sont rassemblés sous l'appellation TSA. Dans cet article, j'utiliserai pour plus de facilité (notamment syntaxique) les termes « autiste » et « autistique » en alternance avec « TSA ». En ayant recours à ces termes, je souhaitais également m'aligner sur la préférence partagée par la majorité de la communauté pour se définir, à la place de « personnes ayant un TSA » et « personnes avec autisme » (calque de l'expression anglaise « persons with autism »), formulations jugées capacitistes (qui ne prennent pas en compte les personnes handicapées, voire les discriminent activement). Précision sur l'association autisme/handicap : si une partie de la communauté autistique ne se définit pas comme handicapée, la majorité se perçoit comme telle, car vivant dans des sociétés non-adaptées à leurs besoins. Qui plus est, les personnes autistes peuvent bénéficier d'aides gouvernementales relevant du handicap : la loi française reconnaît ainsi l'autisme comme handicap depuis 1996 (loi Chossy).

<sup>2</sup> C'est à la fin des années 1990 que l'on commence à parler de « neurodiversité » (le terme « *neurodiversity* » a été inventé à cette période par la sociologue australienne et autiste Judy Singer) pour décrire les différences neurologiques en lien avec la sociabilité, l'apprentissage, l'attention et d'autres fonctions mentales; ce concept s'oppose à l'avis répandu que ces variations sont anormales et relèvent de la pathologie, et demande plutôt qu'elles soient considérées comme une catégorie sociale (à l'image du genre, par exemple). Le terme « neurodivergence » souligne la divergence neurologique par rapport à un cerveau « neurotypique » (dont le fonctionnement neuronal correspond à la norme sociétale), et il inclut l'autisme, la dyslexie et le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité, entre autres.

<sup>3</sup> « Gaffney and Wilkins (2016) noted an increase in the number of children's books relating to ASD, reflected in the number of such books available on Amazon, which rose from 358 before 2010 to 643 between 2010 and 2014, as well as in the number of books actually published, which rose from 6 before 1990 to 23 between 1990 and 1999, and to 393 between 2000 and 2010. » (Lemoine et Schneider, 2020, p. 3)

<sup>4</sup> Classification internationale des maladies (CIM) constituée par l'Organisation mondiale de la Santé.

<sup>5</sup> Cinquième édition du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) publié par l'American Psychiatric Association.

<sup>6</sup> Le terme anglais a été inventé en 1985 par Simon Baron-Cohen, psychologue clinicien britannique et professeur de psychopathologie du développement, pour désigner la notion selon laquelle les personnes autistes seraient pathologiquement

incapables de reconnaître et d'attribuer des états mentaux, chez elles comme chez les autres. M. Remi Yergeau déconstruit et réfute cette théorie dans l'introduction et les deux premiers chapitres de son ouvrage *Authoring Autism: On Rhetoric and Neurological Queerness* (Duke University Press, 2017).

<sup>7</sup> Prix littéraire créé en 1996 qui récompense les auteurs et autrices britanniques pour la jeunesse, à partir du vote des élèves du secondaire de la région d'Angus (Écosse).

<sup>8</sup> Créés en 2000, les Massachusetts Book Awards récompensent des œuvres dans les catégories fiction, non-fiction, poésie et littérature d'enfance et de jeunesse publiées par des personnes résidant dans des pays du Commonwealth ou dont le sujet a un lien avec le Massachusetts.

<sup>9</sup> Rees, C. (2005). *Tuer n'est pas jouer*. Trad. Luc Rigoureux. Le Livre de Poche Jeunesse; Kochka (2004). *The Boy Who Ate Stars*. Trad. Sarah Adams. Simon & Shuster Books For Young Readers; Lowry, L. (2005). *Le Garçon qui se taisait*. Trad. Dominique Kugler. L'École des loisirs.

<sup>10</sup> Sherlock Holmes est la figure littéraire la plus communément perçue comme « codée autiste » dans l'imaginaire collectif. Voir à ce sujet : Loftis, S. F. (2015). *The Autistic Detective: Sherlock Holmes and His Legacy*. Dans *Imagining Autism: Fiction and Stereotypes on the Spectrum* (p. 23-48). Indiana University Press.

<sup>11</sup> Poétique telle que définie par Henri Meschonnic : « elle [la poétique] englobe tout ce qu'on peut appeler arts du langage. En ce sens un roman n'est un roman que s'il a du poème en lui. » (2007, p. 28)

<sup>12</sup> Voir les travaux d'Antoine Berman et de Lawrence Venuti, dont : Berman, A. (1984). *L'Épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Gallimard; et Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. Routledge.

<sup>13</sup> À ce sujet, on pourra consulter l'ouvrage suivant de Julia M. Rodas, qui théorise la présence d'une poétique et d'une rhétorique autistiques en littérature : Rodas, J. M. (2018). *Autistic Disturbances: Theorizing Autism Poetics From the DSM to Robinson Crusoe*. University of Michigan Press.

<sup>14</sup> Ted, 12 ans, vit à Londres avec ses parents et sa sœur Kat, adolescente neurotypique de 15 ans. Ils reçoivent la visite de leur tante Gloria et de leur cousin Salim, venus de Manchester, et Salim disparaît un matin alors qu'il était monté faire un tour dans la grande roue de Londres. Ted et Kat décident de mener l'enquête en parallèle de la police.

<sup>15</sup> Colin Fischer, autiste californien de 14 ans, fait son entrée au lycée. Très nerveux, il essaie de naviguer ce nouvel environnement à l'aide de son cahier où il note ses observations anthropologiques sur ses contemporains, et de ses fiches listant les expressions faciales et les émotions qui leur sont associées. Tout bascule le jour où un coup de feu retentit dans la cafétéria et l'on retrouve un pistolet au sol. C'est la brute de l'école qui se retrouve accusée, mais Colin est persuadé que ce dernier est innocent et il décide de mener l'enquête.

<sup>16</sup> « Even though *all* adult writers have been children once, the profound difference in life experience as well as linguistic skills creates an inevitable discrepancy between the (adult) narrative voice and both the focalized child character's and the young reader's levels of comprehension. Children's literature critics refer to this dilemma as the "double address" (Wall, 1991). » (Nikolajeva, 2002, p. 192)

<sup>17</sup> Voir : Nodelman, P. (2008). *The Hidden Adult: Defining Children's Literature*. Johns Hopkins University Press.

<sup>18</sup> Voir : Coussy, A. (2022). "Just be careful": Sexual Desire and Autism in YA Novels. *The International Journal of Young Adult Literature*, 3(1), 1-23.

<http://doi.org/10.24877/IJYAL.79>

<sup>19</sup> On pense notamment aux séries *The Big Bang Theory* (créée par Chuck Lorre et Bill Prady en 2007) et *Atypical* (créée par Robia Rashid en 2017), et aux films *Rain Man* (réalisé par Barry Levinson en 1988) et *Extremely Loud & Incredibly Close* (réalisé par Stephen Daldry en 2011).

<sup>20</sup> Le camouflage social des personnes autistes consiste à masquer certains aspects personnels (bien souvent les traits autistiques mal perçus par la société) pour pouvoir interagir socialement au quotidien sans subir de discrimination. Voir par exemple : Hull, L. et al. (2017). "Putting on My Best Normal": Social Camouflaging in Adults with Autism Spectrum Conditions. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 47(8), 2519-2534.

<sup>21</sup> Les appellations « high-functioning autist » (autiste « de haut niveau ») et « low-functioning autist » (autiste « de bas niveau ») sont contestées par une grande partie de la communauté autistique pour leurs connotations capacitistes.

<sup>22</sup> « Didacticism is always more or less discernible, explicitly or implicitly, in children's books. [...] When children's books are translated, it may be necessary to make various adjustments in order to adhere to the notions of what is good and appropriate for children, as well as what is considered the suitable level of [reading] difficulty in a given target culture. » (Puurtinen, 1998, p. 2)

<sup>23</sup> Il est à noter que la question de l'empathie en lien avec le rôle que la littérature peut jouer auprès du lectorat dans les processus d'identification fait l'objet récent de discussions au sein des *disability studies*, comme le résume Alice Hall (2015, p. 35-36) : des chercheurs et chercheuses soulignent par exemple l'impossibilité pour un lectorat valide d'avoir réellement accès à l'expérience des personnes handicapées, notamment à cause d'un capacitisme que ce lectorat aurait intériorisé (la peur, la pitié, voire le dégoût face à la possibilité d'être à son tour handicapé).

<sup>24</sup> Voir : Warrior, V. et al. (2020). Elevated rates of autism, other neurodevelopmental and psychiatric diagnoses, and autistic traits in transgender and gender-diverse individuals. *Nature communications*, 11(3959). [doi:10.1038/s41467-020-17794-1](https://doi.org/10.1038/s41467-020-17794-1); Dattaro, L. (2020) Largest study to date confirms overlap between autism and gender diversity. *Spectrum News*. <https://www.spectrumnews.org/news/largest-study-to-date-confirms-overlap-between-autism-and-gender-diversity/>.